

**MELCom 37<sup>e</sup> Colloque annuel**  
**Constantine, 28-30.04.2015**  
**Université Constantine 2 – Abdelhamid Meh**

**RECONSTITUTION VIRTUELLE DE LA PRODUCTION MANUSCRITE ORIGINALE:  
LE CAS DES BALKANS OTTOMANS.**

*LALLI, Chiara Maria Francesca (Bologne, Italie / EPHE, Paris, France)*  
*cmf.lalli@gmail.com*

**Résumé:**

L'histoire a souvent éparpillé les manuscrits dans des endroits bien loin de leur lieu de copie originale. Une recherche codicologique doit donc faire ses premiers pas dans le dépouillement des catalogues, au fin de former un corpus des manuscrits le plus cohérent possible par origine et époque. Les Balkans, région où l'histoire s'est particulièrement acharnée, présentent un cas d'étude assez intéressant. En partant de l'analyse des catalogues des nombreuses bibliothèques, catalogues tout à fait différents les uns des autres, et continuant avec l'histoire des collections, des savants et des amateurs, dont les routes peuvent être très hétérogènes, nous finissons avec les colophons des manuscrits et leur apport d'informations directes. La reconstitution virtuelle de la production manuscrite originale d'une région s'avère un chemin complexe, mais nécessaire à établir un corpus de manuscrits fiable et donc préliminaire à toute recherche codicologique.

Le cas proposé concerne la première phase d'une recherche qui a eu comme sujet les manuscrits en alphabet arabe produits entre l'IX/XVe et le XI/XVIIe siècle dans les territoires européens de l'Empire Ottoman et actuellement conservés dans une vingtaine des bibliothèques européennes.

**Introduction**

La nature de ma communication s'avère un peu diverse des autres ici présentées, puisqu'il ne s'agit pas d'un travail de construction d'un catalogue, mais de l'utilisation des catalogues des manuscrits déjà mis en place par les bibliothèques de conservation. Je vous présente ici la première phase d'une recherche que je viens de terminer, dans le domaine de la codicologie. Le but étant de reconstruire les méthodes de travail des artisans du livre, en ce qui concerne le livre en tant qu'objet, en analysant le processus matériel de fabrication. La recherche était centrée sur la figure du copiste et

sur son travail de préparation et de copie des livres. Ma recherche était orientée sur la production manuscrite en écriture arabe dans les territoires européens de l'Empire Ottoman entre l'IX/XVe et le XI/XVIIe siècle. La première phase de la recherche a été, évidemment, la constitution d'un corpus de manuscrits actuellement consultables dans les bibliothèques, qui devait être le plus représentatif possible de la production originale dans son ensemble. C'est une phase assez délicate qui constitue la base de la validité du travail.

Parfois on peut choisir d'étudier une collection ou un fond d'une bibliothèque parce que les manuscrits qui y sont conservés proviennent d'une origine unique. Cela peut être le cas d'une collection qui a toujours été conservée dans sa région d'origine et qui a été bien préservée des échanges avec l'extérieur; ou d'un fond de provenance homogène, qui a été formé dans sa région de production des manuscrits et qui ensuite a été amené ailleurs, sans être mélangé avec d'autres collections. Il y a aussi le cas des productions manuscrites régionales particulièrement identifiables par leurs caractéristiques (par exemple, par l'écriture, ou le support ou autre) et dont l'origine est évidente.

Pour les Balkans la situation est bien différente. On est confronté à une situation complexe et hétérogène sous différents aspects. Je vais vous proposer une liste non exhaustive des points de criticité:

a. D'une part la production manuscrite n'a pas, au premier regard, de caractéristiques matérielles fort distinctes, qui puisse la différencier d'autres productions régionales de la même époque;

b. D'autre part l'histoire nous informe d'une grande mobilité des manuscrits, qui était déjà remarquable à l'époque, et qui a continué jusqu'à une période assez récente. La mobilité pouvait être de l'extérieur vers les Balkans<sup>1</sup> ou des Balkans vers l'extérieur.<sup>2</sup>

c. Parallèlement on est confronté à une plus ou moins forte mobilité des copistes: à l'intérieur des Balkans, vers et à partir d'Istanbul et aussi vers d'autres régions.<sup>3</sup>

d. Il faut prendre en compte aussi l'histoire politique de la région, qui a été témoin de nombreux changements de pouvoir (étant la ligne de la frontière dans les Balkans pour plusieurs siècles) qui ont provoqué des déplacements forcés des manuscrits.<sup>4</sup>

e. La présence des guerres assez violentes, jusqu'à l'époque actuelle, où les objets du patrimoine ont souvent été un objectif visé.<sup>5</sup>

f. En dernier lieu il faut prendre en compte aussi un autre aspect, qui est celui de la valorisation des collections. La conservation et la mise en valeur d'un patrimoine culturel s'avère

d'autant plus laborieuse si la civilisation qui le conserve ne le ressent pas comme étant de sa propre culture, où quand le changement de la culture dominante produit une perte des compétences.

### **Entre catalogues et histoire**

En considérant tous ces points le choix a été de former un corpus de manuscrits qui présentent date et lieu de copie attestées, indépendamment de leurs lieu de conservation et de leur histoire. Date et lieu de copie doivent être indiqués par le copiste lui-même dans le colophon. Ce choix, à lui-même, réduit beaucoup le nombre des manuscrits. L'habitude de signaler lieu et date dans le colophon n'étant pas très répandue. Ce choix nous a donc obligé, au préalable, à utiliser des catalogues afin d'identifier les manuscrits. Le dépouillement des catalogues des manuscrits de nombreuses bibliothèques est donc à la base du travail. Mais la question se pose: les catalogues de quelles bibliothèques? Le plus évident semble de commencer par celles situées dans la région des Balkans, qui ont catalogué leurs fonds de manuscrits orientaux. Puis on essaie de suivre les chemins de l'histoire, pour arriver aux bibliothèques, par exemple, d'Istanbul ou de Vienne. Nous allons finir, aussi, par suivre les chemins des collectionneurs pour arriver aux bibliothèques, par exemple, de Bologne ou de Bratislava.

Cette recherche se base sur le dépouillement de cinquante catalogues, quelques-uns en plusieurs volumes, de collections conservées dans des bibliothèques publiques et privées de plus de 20 villes (Belgrade, Bologne, Bratislava, Budapest, Cité du Vatican, Istanbul, Mostar, Sarajevo, Sofia, Paris, Tirana, Vienne, Zagreb, ...). Les catalogues consultés datent de 1742 à nos jours. En considérant le fait que les catalogues sont rédigés suivant des méthodes, des finalités et des techniques différentes, on a été confrontés à des situations assez diverses dans le but d'une recherche de manuscrits par lieu de copie.

a) Les catalogues imprimés sont encore la majorité. Ils peuvent être très anciens, surtout en occident. Les plus anciens ne sont pas détaillés, ni au niveau des notices ni au niveau des index. Dans quelques cas on est obligés de les feuilleter et lire toutes les notices pour trouver les manuscrits. Par contre les plus modernes peuvent être d'une très grande qualité, qu'on ne retrouve que rarement sous format électronique.

b) Les catalogues informatisés en ligne sont de plus en plus utilisés par les bibliothèques. Ils ont l'incontestable valeur de pouvoir être consulté partout, mais ont souvent des manques: la fiche de recherche pas assez détaillée, les index difficiles à consulter, les notices en détail qui ne sont pas détaillées du tout. Et parfois ils représentent un catalogage partiel ou en cours d'une collection dont on n'arrive pas à avoir la vision d'ensemble.

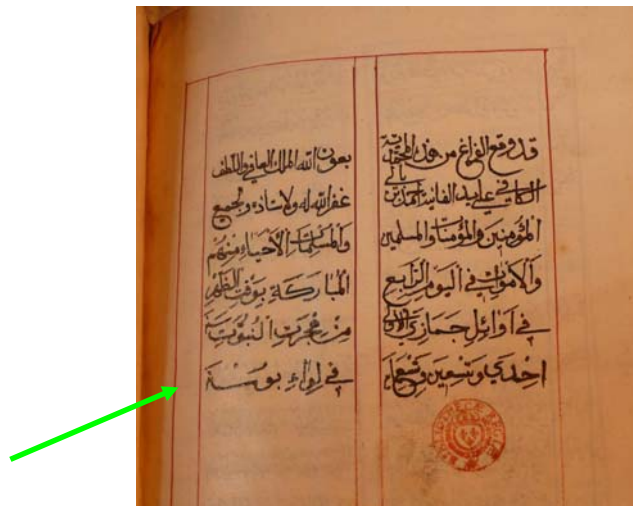
c) Les catalogues imprimés digitalisés et mis en ligne sont difficiles à consulter, et toutefois utiles a cause de leur accesibilité.

f) Quand les catalogues ne sont pas assez détaillés, ou qu'ils ne couvrent pas toute une collection on peut profiter d'autres outils mis en place par les bibliothécaires ou les chercheurs: les catalogues d'expositions, les thèses, les listes des lieux de copie faits par les bibliothécaires. Ces outils ne sont pas systématiques, mais ils nous permettent d'avoir accès à des manuscrits autrement introuvables.

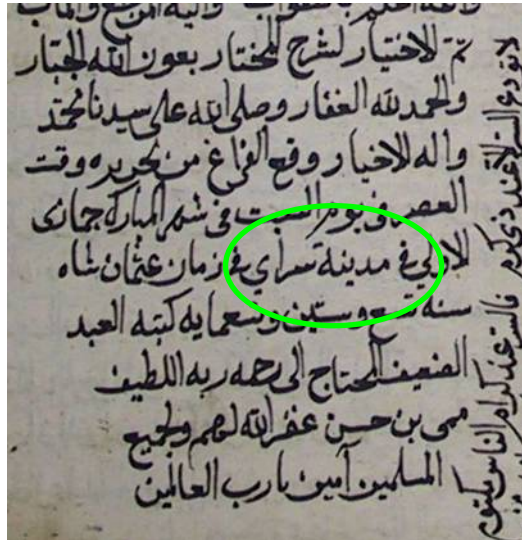
g) Enfin il nous arrive parfois de consulter des catalogues de quelques collections désormais détruites. C'est notamment le cas du catalogue des manuscrits littéraires de la bibliothèque de l'Institut Oriental de Sarajevo détruite en 1992. Le catalogue a été rédigé après la guerre à partir de quelques fiches des anciens catalogues papier qui ont été épargné par le feu. La consultation des catalogues des manuscrits détruits nous aide à reconstruire virtuellement la production manuscrite originale, même si nous ne pouvons pas consulter les originaux.<sup>6</sup>

### Les manuscrits

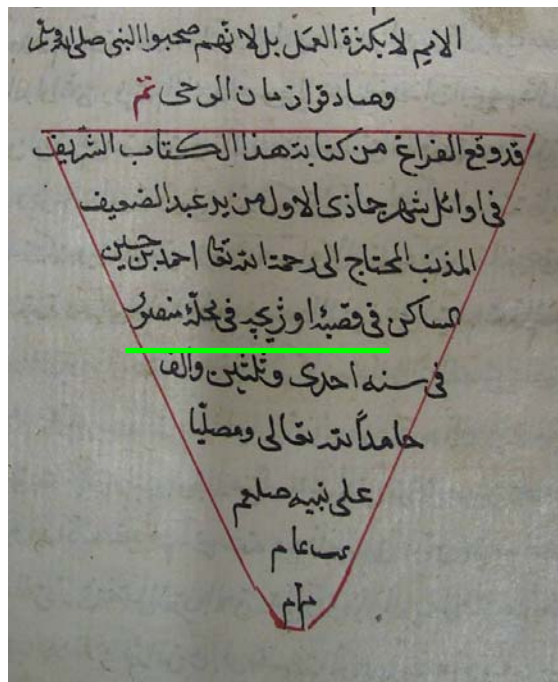
Les informations directes que nous apportent les manuscrits dans leurs colophons peuvent être assez variables. L'indication du lieu de copie est exprimé selon différents degrés de détail. Parfois on ne trouve que l'indication de la région (*liwā'*), comme dans le manuscrit Paris BNF Turc 238 copiée en Bosnie en 991/1583:



Plus souvent on rencontre l'indication de la ville (*madinah, baladah, qal'ah, qaṣbah, qari', makam*), comme dans le manuscrit Bologna BUB ms.3097 copié à Sarajevo en 969/1561-62



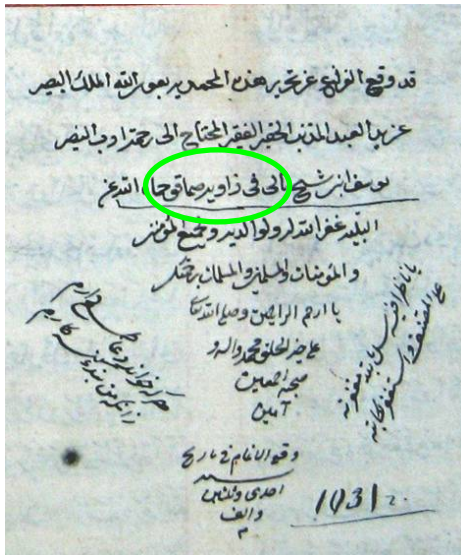
L'indication du quartier est, par contre, assez rare. On peut en voir en exemple dans le manuscrit *Bologna BUB ms.2988* copié dans le quartier Mansur dans la ville d'Užice en 1031/1621-22



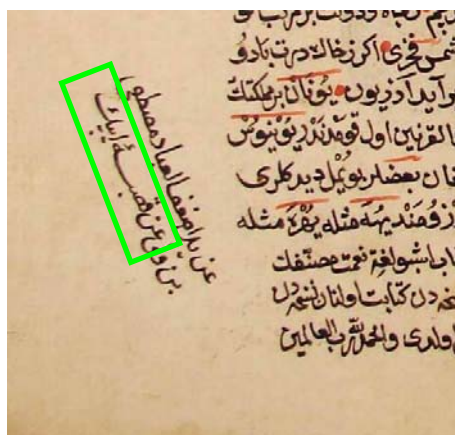
Mais la précision du copiste peut arriver, et ce ne sont pas de cas rares, jusqu'à l'indication du bâtiment même, comme dans le manuscrit *Sarajevo GHB R-20* copié à Omurtag dans l'école de la *tekiyye* en 1064/1653



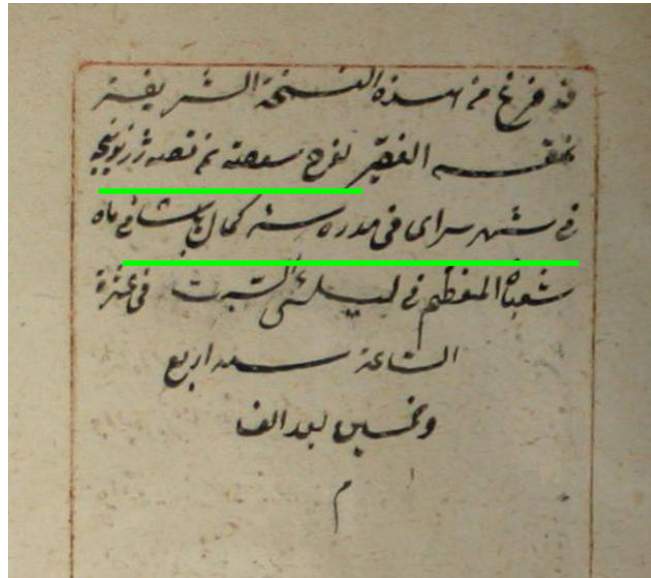
Ou dans le manuscrit *Sofia NBKM OP.781* copié dans la *zawiya* de Samokov en 1031/1622



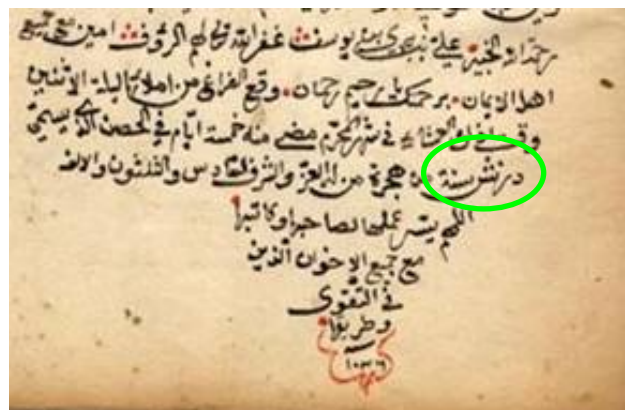
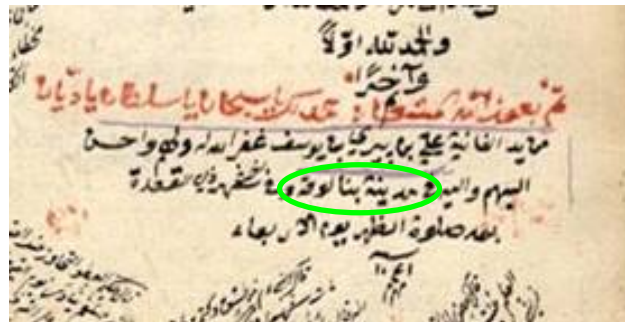
L'indication du lieu peut être en relation avec le copiste et sa biographie. Le copiste peut nous informer de son origine, comme dans le manuscrit *Sarajevo GHB R-1595* copié à Peć en 983/1575.



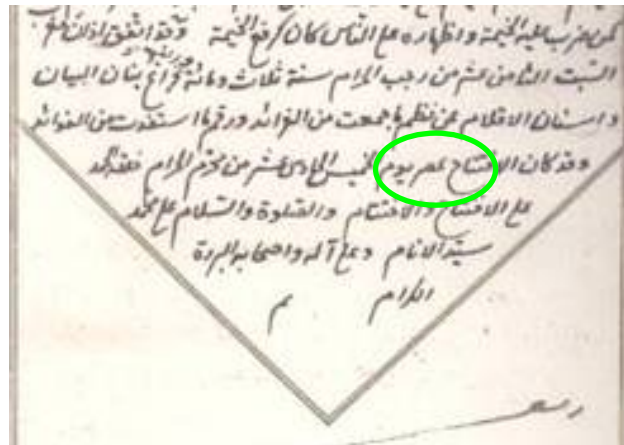
Il y a des cas où l'on trouve, deux indications géographiques différentes: une concernant le copiste et l'autre la copie. C'est le cas du manuscrit *Sarajevo BIS ms41* copié par Nūh de Žrnovica dans la madrasa Kamal Paša de Sarajevo en 1054/1644.



Encore plus intéressant les cas des colophons qui nous informent des déplacements du copiste, par exemple le recueil *Sarajevo R-939* du copiste 'Ali ibn Piri ibn Yusuf qui a effectué la copie de trois textes sur quatre à Drnis et d'un texte à Banja Luka:

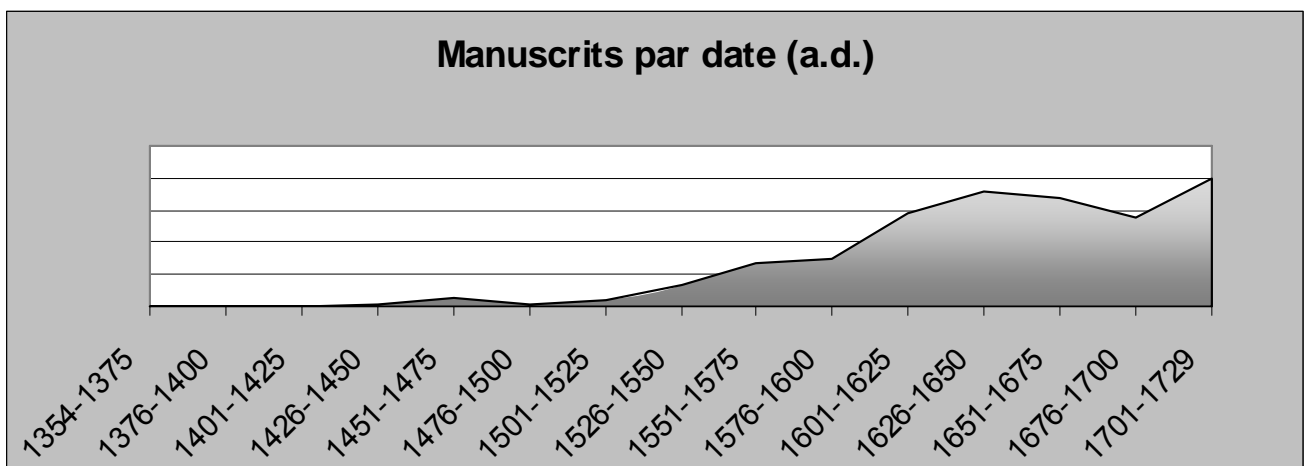


Mais les colophons sont aussi les témoins des déplacements des copistes dans des régions assez éloignées, comme on voit dans *Sarajevo R-3871* copie d'un texte autographe de Mustafa ibn Yusuf al -Mustari, originaire de la Ville de Mostar où a passé la plus part de sa vie. La copie de ce texte a été commencée dans la ville du Caire en 1103/1691:



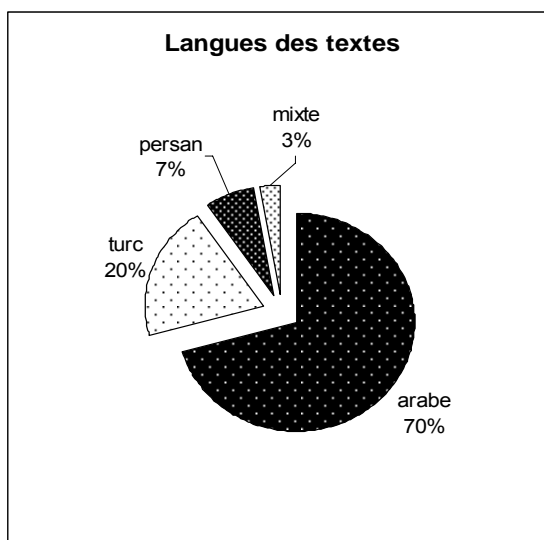
### La production manuscrite

Le dépouillement des catalogues a permis de constituer une base des données de 414 manuscrits, qui comprennent 485 textes. Les dates de copie des manuscrits vont de **837/1434** à **1141/1729**

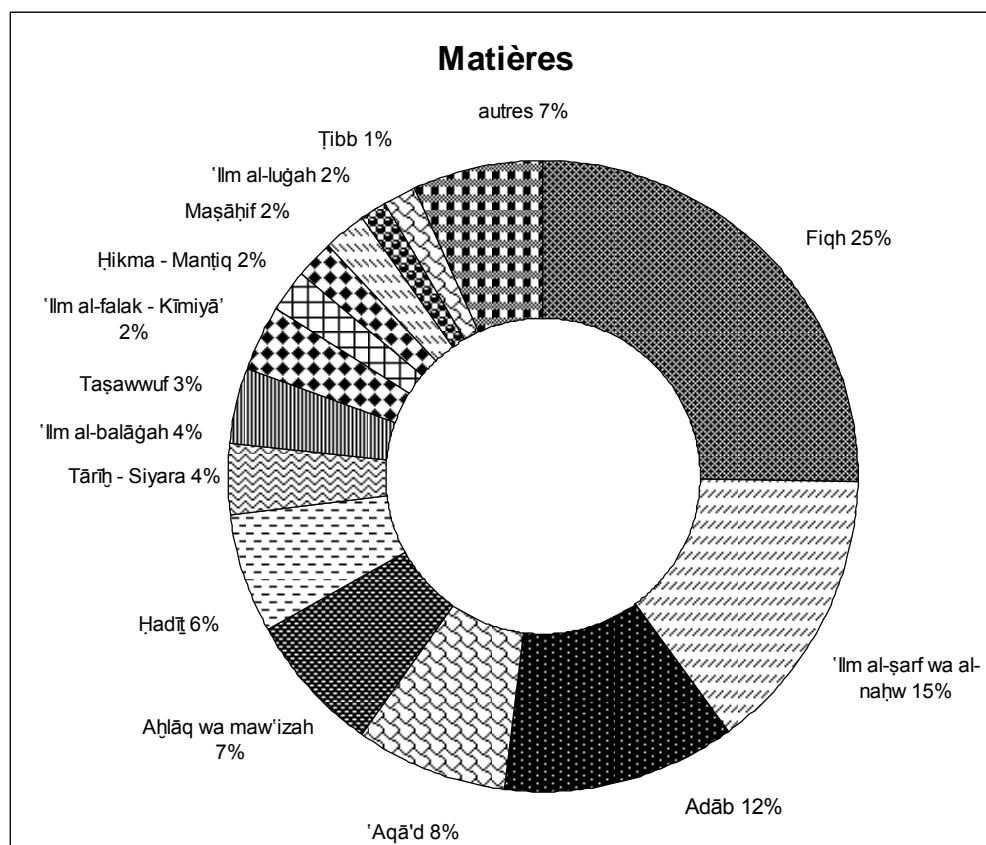


Les manuscrits comportent des textes en arabe, en persan et en turc. L'analyse statistique des langues utilisées nous montre une prédominance de la langue arabe qui, bien que prévisible, s'avère surprenante par sa taille. En effet, 70% des textes sont en arabe, 20% sont en turc, 7% en persan et 3% sont bilingues. Les 3% bilingues sont, en grande partie, des dictionnaires.

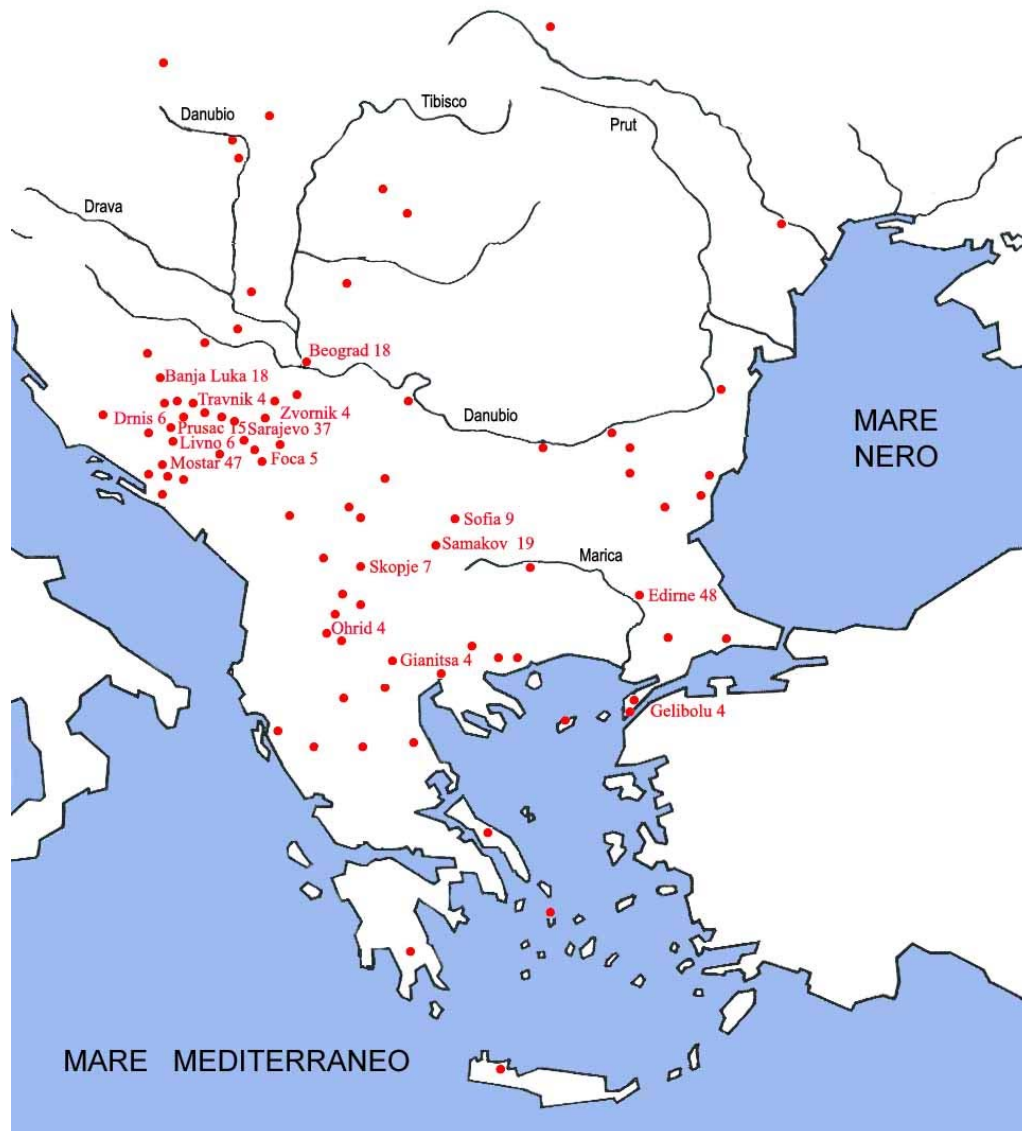




Si l'on jette un regard sur les disciplines auxquelles appartiennent les textes copiés cela nous aide à contextualiser la production manuscrite. Parmi les disciplines représentées quatre groupes dominant. Ils constituent 78% des textes copiés, et constituent donc la caractéristique principale de toute la production. Le droit représente un quart du total, les traités de grammaire et de syntaxe en couvrent 15%, la littérature 12% tandis que les textes à caractère religieux (morale, mystique, dogme, ḥadīṭ et Corans) atteignent 26% ; pris dans leur ensemble, il s'agit de la discipline la plus représentée.



En ce qui concerne les lieux de copie la base de données comprend 118 villes ou petites villes, villages ou forteresses. Par rapport aux 414 manuscrits copiés ce nombre implique une grande "dispersion" de la copie des livres, c'est-à-dire une pratique assez diffusée sur le territoire et dans de petits centres. La diffusion de l'activité de copie des livres dans les petits centres urbains est un élément significatif de cette production. Un autre élément marquant est que cette diffusion est hétérogène parmi les différentes régions balkaniques. Cette hétérogénéité est due à plusieurs facteurs: à la présence plus ou moins forte de populations musulmanes à l'époque de la copie; aux événements historiques qui se sont passés depuis, cause de déplacements de quelques collections; et enfin à la capacité des acteurs de notre époque à valoriser ces collections à travers des catalogues.



---

<sup>1</sup> Parmi la plus grande collection actuelle des manuscrits orientaux dans les Balkans on trouve des copies effectués au Caire, à Damas, à Bagdad, mais aussi en Soudan et en Algérie. Voir: Gazi Husrev-begova biblioteka u Sarajevu, *Katalog arapskih, turskih, perzijskih i bosanskih rukopisa*, (London : Al-Furqan fondacija za islamsko naslijede) ; Sarajevo : Rijaset islamske zajednice u BiH, 1963-2013, 18 vol.

<sup>2</sup> Par exemple la collection des manuscrits de Bosnie de Safvet beg Bašagić (environ 600 manuscrits) a été amenée à Bratislava en 1924. Voir son catalogue: Karel Petraček, Jezef Blaškovič e Rudolf Vesely, *Arabishe, Türkische und persische handschriften der Universitätsbibliothek in Bratislava*, Bratislava, Die universitätsbibliothek in Bratislava, 1961.

<sup>3</sup> Une étude sur les copistes bosniaques a pu dévoiler qu'ils ont produit des copies à Damas, Alep, Médine, Mekke, Le Caire, en plus qu'Istanbul. Voir: Muhammad Zdravovic, *Bosansko-hercegovački prepisivači djela u arabičkim rukopisima*, Sarajevo, Svjetlost, 1988.

<sup>4</sup> Par exemple la collection Marsili de Bologne comprend plusieurs manuscrits pris par le compte Marsili à Buda en 1686 après le siège qui a fait capituler la ville ottomane. Voir: Chiara Maria Francesca Lalli "La collection des manuscrits orientaux de Luigi Ferdinando Marsili à Bologne" *Figures pionnières de l'orientalisme: convergences européennes*, *Res Orientales*, XX, 2011, pp. 269-276.

<sup>5</sup> Un exemple tout à fait récent des destructions faites par la guerre est le cas de la ville de Sarajevo. Pendant la guerre 1992-1995 la collection des manuscrits de l'Institut Oriental a presque entièrement brûlé, par contre les collections de la Gazi Husrev Biblioteka ont été sauvées. Voir: Lejla Gazic et Ramiza Smajić "Manuscrits orientaux à Sarajevo", in *La Tradition manuscrite en écriture arabe*, thème sous la responsabilité de Geneviève Humbert, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, Série histoire, n° 99-100, Aix-en-Provence, EDISUD, 2002, pp. 33-43.

<sup>6</sup> Salih Trako et Lejla Gazic, *Katalog rukopisa orijentalnog instituta – lijepa književnost-*, Sarajevo, Orijentalni Institut u Sarajevu, 1997.